

Animaux : faire le deuil de son animal

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Générations**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 87

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrücke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

loisirs&maison

ANIMAUX

Faire le deuil de son animal

Ceux qui n'ont ni chien ni chat ne comprendront peut-être pas. Mais le décès de son compagnon représente souvent un traumatisme dans la vie d'un maître.

Nous les aimons souvent comme des amis, voire comme des enfants. Leur départ s'apparente donc à un coup de poignard en plein

cœur. Car, à longueur d'année, nos animaux de compagnie — chiens et chats en tête — sont les témoins privilégiés de nos vicissitudes, nos confi-

dents. A leur mort, on se retrouve face à un vide abyssal. Selon la vétérinaire neuchâtelaise Marina von Allmen, auteure de *Quand l'animal s'en va. Gérer la perte de son animal de compagnie*, aux Editions Jouvence, il est impératif de prendre le temps de faire son deuil. «Il faut accueillir la vague de chagrin quand elle se manifeste, sans tenter de >>>

«Ils demeurent à tout jamais dans mon cœur»

Ghislaine Stadler-Burnier, 74 ans, Lausanne (VD)

Le temps passe, mais les souvenirs restent. Ghislaine Stadler-Burnier n'oubliera jamais les trois chiens de sa vie, même si *Michka*, fox-terrier de 9 ans, enchante aujourd'hui son quotidien. «Je me souviendrai toujours de la tristesse qui m'a envahie quand on a dû endormir *Joy*, notre cairn terrier, après avoir découvert des cellules cancéreuses dans ses testicules, déplore sa propriétaire. Cela a été terrible, car j'y étais énormément attachée. Je repense d'ailleurs souvent à lui.» Une semaine après le décès de *Joy*, et sur conseil de son médecin, Ghislaine Stadler-Burnier reprend tout de même un chien. «Une occasion s'est présentée et je l'ai tout de suite saisie, explique-t-elle. *Michka* n'a pas remplacé mon autre chien, mais a incontestablement rempli un énorme



vide, d'autant que mes enfants sont grands. Ce sont cependant deux canidés très différents. Je n'aurais pas pu m'imaginer vivre sans chien. En plus, à mon âge, c'est bon pour la santé, tant physiquement (deux heures de balade

par jour) que moralement.» Malgré tout l'amour qu'elle porte à ses chiens, Ghislaine Stadler-Burnier n'a jamais souhaité les enterrer, «car cela reste des animaux, même s'ils demeureront à jamais dans mon cœur.»

« Cela a été un moment très dur à vivre »

Magali Burdet, 58 ans, Lutry (VD)

La mort de *Caramel*, golden retriever de 14 ans, s'est produite il y a bientôt quatre ans. Pourtant, quand on évoque ce triste souvenir avec Magali Burdet, on sent l'émotion la gagner. « Il a vraisemblablement eu une tumeur dans la bouche qui, à long terme, ne lui aurait plus permis de boire ni de manger, explique-t-elle. Nous avons donc suivi l'avis du vétérinaire et l'avons endormi avant que cela ne se dégrade », se rappelle-t-elle, des sanglots dans la voix. « C'est encore dur à vivre, car on a l'impression de l'avoir trahi en prenant cette décision. » Puis, en novembre 2015, c'est *Alpha*, chatte récupérée après le décès de sa mère, qui s'en est allée. « Elle n'avait que 9 ans, déplore Magali Burdet, qui a eu d'autres chats par le passé. Je l'ai retrouvée dehors, en hypothermie, et elle est morte le lendemain chez le vétérinaire, sans qu'on puisse expliquer pourquoi. Leur présence me manque, ils ont laissé un vide. Je n'ai toutefois pas voulu faire un enterrement, car, à mon sens, c'est un rituel réservé aux humains, quand bien même j'ai aimé mes animaux et m'en suis occupée avec amour. » Et en reprendre un ? « Mon mari est allergique aux chats et, s'agissant d'un chien, ce n'est pas possible, car nous travaillons tous les deux à plein temps. » Peut-être à la retraite.



remettre ce moment à demain, insiste-t-elle, rappelant que c'est aussi valable pour une tortue, un canari ou un lapin, avec lesquels on peut avoir une relation très intense. « Dans un premier temps, je conseille aux maîtres d'en parler avec des proches compréhensifs. »

Pour ne pas se laisser submerger par l'émotion, la spécialiste préconise aussi de se donner un temps restreint (si nécessaire en utilisant une minuterie) pour aller au fond de sa tristesse, puis de s'astreindre, dans la foulée, à faire une activité physique et/ou nécessitant une concentration soutenue pour se



changer les idées. « L'effort physique s'avère également être un bon exutoire si l'on est en colère, note-t-elle. On peut aussi écrire sa rage sur une feuille, sans censure, puis la brûler. »

Le deuil se trouve en outre facilité par l'accomplissement de rituels.

« Il faut accueillir la vague de chagrin quand elle se manifeste »

MARINE VON ALLMEN, VÉTÉRINAIRE

« Qu'on enterre l'animal ou ses cendres, son collier, l'un de ses jouets préférés ou qu'on place sous terre une lettre d'adieu, un poème ou un dessin, ces

gestes permettent de rendre hommage à l'être perdu et d'officialiser son départ », détaille la vétérinaire.

NE PAS SE PRÉCIPITER

Se pose ensuite la question de l'adoption d'un nouveau compagnon... « Chaque personne est évidemment différente, poursuit la doctoresse Marina von Allmen. Certaines ne peuvent tout simplement pas vivre sans la compagnie d'un animal et « devront » en reprendre un, au plus vite. Mais si l'on veut vraiment pouvoir traverser toutes les étapes de son deuil, il est préférable d'attendre d'être prêt avant d'accueillir un nouvel ami. Au final, tout dépend si nous prenons un animal pour pouvoir nous appuyer sur un être toujours présent ou si nous désirons lui offrir un foyer dans l'espoir qu'il s'y sente bien. »

Aller trop vite, c'est aussi prendre le risque de projeter, sur le petit nouveau, les attentes qu'on avait vis-à-vis de l'ancien, phénomène que les spécialistes appellent le « syndrome de l'animal de remplacement ». « C'est d'autant plus délicat si l'on reprend un animal

de la même race, du même sexe, avertit la Neuchâteloise. Il ne trouvera alors jamais sa place et en souffrira énormément.»

Et que dire de ces maîtres qui prennent un second animal, alors que le précédent, âgé, est encore là? «Cela dépend énormément du caractère du premier chien, répond Marina von Allmen. Certains rajeunissent littéralement, alors que d'autres se laissent mourir de chagrin, parce qu'ils se sentent remplacés. Le maître doit vraiment prendre garde à ne pas trop consacrer de temps et d'affection au nouveau, ce qui n'est pas toujours facile. Cela dit, mieux vaut ne pas attendre que le premier soit déjà trop âgé pour supporter un congénère. S'il est encore vigoureux, il pourra contribuer à l'éducation du plus jeune. Quant aux chats, c'est encore plus délicat, car ils se lient moins facilement à d'autres, leur amour étant souvent plus sélectif.»

COMME DES PERSONNES

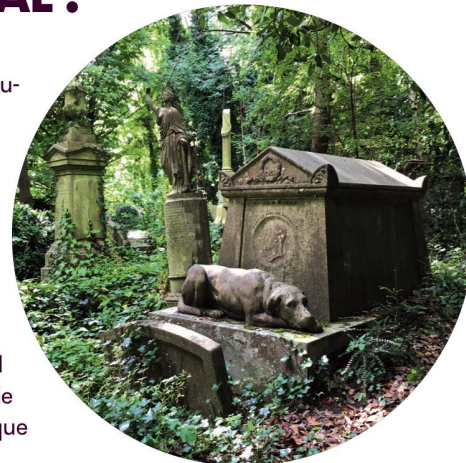
Autant de questions qui nous interrogent inéluctablement sur la place de l'animal de compagnie dans notre société. «Notre relation avec les animaux est souvent vécue comme un rapport entre personnes, confirme le sociologue et anthropologue Emmanuel Gouabault, spécialiste des relations entre l'homme et l'animal. Ces derniers partagent la vie intime de leurs humains de référence, qui veulent leur offrir les meilleures conditions de vie, et de mort, possibles.»

Pas étonnant, dès lors, qu'un cimetière pour animaux ait été créé sur les hauts de Lausanne, en 2001, ou que des centres de crémation pour animaux aient vu le jour (*lire encadré*). La limite? «Il existe des cadres (légaux, économiques, etc.) et des contextes, mais pas de limites à proprement parler, répond Emmanuel Gouabault. Des mouvements récents, mais qui renouent avec de vieilles visions du monde, comme celui des personnes qui communiquent en pensée avec les animaux, sont de bons indicateurs du fait que les formes de ces relations évoluent sans cesse et dans des directions qui semblent contredire un mode de penser qui fait autorité: la science.» Aujourd'hui, notre animal semble être devenu un ami comme les autres!

FRÉDÉRIC REIN

QUE FAIRE DE LA DÉPOUILLE DE SON ANIMAL?

Médor ou Minou est malheureusement mort, mais pas encore enterré! Que faire de sa dépouille? On peut décider de l'enfouir dans son jardin, mais uniquement sous certaines conditions, notamment que son poids ne dépasse pas 10 kilos. En revanche, il est strictement interdit de le faire dans la forêt, quelle que soit sa corpulence.



GARDER LES CENDRES

L'autre possibilité (ou obligation suivant son poids) est de le faire incinérer, de manière collective ou individuelle. Auquel cas, il faut prévenir rapidement son vétérinaire (99% des animaux de compagnie y meurent), car un animal décédé ne reste pas longtemps dans les frigos du cabinet.

En Suisse, il existe trois entreprises spécialisées dans la crémation des chiens, chats et autres animaux de compagnie: Cremadog, à Montmollin (NE), le Crématoire animalier de Lausanne et le Centre de crémation de Seon, en Argovie. «De plus en plus de personnes demandent à pouvoir récupérer les cendres de leur animal, même si cela coûte nettement plus cher qu'une crémation collective», atteste Stéphane Crausaz, de la SVPA. «Cette pratique, d'autant plus vraie en milieux urbains, fait écho à une détresse intense causée par la brusque rupture d'un lien affectif avec un animal qui n'a pas de prix, constate le vétérinaire lausannois Jean Pfister, lequel pratique aussi l'euthanasie à domicile, qui coûte peu ou prou le double d'une consultation classique, mais séduit depuis quelques années toujours plus de maîtres.

CONCESSIONS À LOUER

A propos de prix, combien coûte une incinération avec récupération de cendres? Pour un chien, cela va dépendre du poids de l'animal. Chez Cremadog, il faut, par exemple, compter 220 francs pour l'incinération individuelle d'un chien de 30 kg et 100 francs pour un chat. A Lausanne, cela revient à 270 francs (190 francs pour les membres de la SVPA) pour le même chien, et 120 francs (80 francs pour les membres) pour un chat.

Les cendres peuvent, ensuite, être enterrées, éparpillées ou même conservées chez soi dans une urne décorative. Depuis 2001, le Refuge Sainte-Catherine de la SVPA a créé le Jardin du souvenir. On peut déposer gratuitement et anonymement les cendres de son animal dans un aménagement réservé ou prendre une concession de 40 cm sur 40 (dès 150 francs par an) dans le seul cimetière romand pour animaux. A chacun de savoir où son animal reposera en paix.